

De l'objet aux façons de penser : nouvelle approche paléo-ethnographique des civilisations préhistoriques

Paul-Louis VAN BERG et Nicolas CAUWE

Résumé

L'existence de liens réciproques entre espaces, sociétés et façons de penser signifie que, à un niveau très général, chacun de ces éléments dit quelque chose des deux autres. Même si les relations entre ces termes ne sont pas nécessairement univoques et si la découverte de lois transculturelles paraît peu probable, l'archéologue ne pourrait-il explorer les implications possibles des espaces observés dans les cultures matérielles ? Vingt ans de débroussaillage progressif de quelques formes néolithiques de l'espace, dans leurs rapports avec les modes de vie et de pensée, ont déjà permis de relever trois grands courants ; il y en eut certainement plus. Il importe, cependant, d'assurer la qualité de la démarche et de souligner son apport pour la restitution des sociétés du passé.

Abstract

The existence of reciprocal ties between spaces, societies and attitudes of mind, means that each one of these elements says, broadly speaking, something about the others. The relations between these terms are not necessarily univocal and the discovery of universals is a remote prospect. But, couldn't the archaeologist explore the possible implications of the spaces observed on the material cultures? After twenty years of search in this sense about the European Neolithic, we have distinguished three big ways of life, but, undoubtedly, further do exist. Nevertheless, it is essential to make the method certain and to insist on its contribution for the restitution of societies of the past.

1. ESPACES, SOCIÉTÉS ET FAÇONS DE PENSER

Voici trois quarts de siècle que Cassirer (1923–1929) élaborait sa *Philosophie des formes symboliques*, que Panofsky suggéra que les cathédrales gothiques et la pensée scolastique reflétaient une même exigence intellectuelle, tout comme la perspective et l'idéologie de la Renaissance étaient inextricablement liées (Panofsky, 1927 ; 1951), et vingt-cinq ans que Scobeltzine (1973) souligna les relations de l'art roman et de la société féodale et que Michel Serres tenta le décodage des structures de pensée exprimées en termes de morphologies dans la peinture de Carpaccio (Serres, 1975). On pourrait multiplier indéfiniment les exemples de ces rapports entre espaces, sociétés et idéologies (au sens de systèmes d'idées), illustrés par bien des personnalités de notre monde culturel : Jean-Pierre Vernant, Louis Marin, Michel Foucault, Jacques Le Goff, pour n'en citer que quelques-uns, sans parler d'André Leroi-Gourhan. Une relation dialectique unit la manière dont nous approchons l'espace à celle dont nous organisons notre réalité. Cette liaison a un caractère contingent et chaque civilisation en fournit une ou plusieurs actualisations.

En effet, toute activité humaine se déroule dans l'espace « réel » de l'environnement naturel

ou dans l'espace « virtuel » de la pensée et du discours. Pour que ces espaces soient cohérents, transparents et assurent la pérennité des manières de penser qui les ont engendrés, bref, pour qu'ils soient vivables, les sociétés sont contraintes à une harmonisation minimale, plus ou moins stricte et plus ou moins spontanée ou délibérée, de leurs activités et des structures spatiales correspondantes. Il s'ensuit une tendance à l'homogénéisation des modalités d'occupation de l'espace associées aux différentes facettes de la culture. Cette référence spatiale commune permet la traduction mutuelle immédiate de certains aspects des systèmes d'idées, de la structure sociale et de la culture matérielle. En d'autres termes, des interactions constantes unissent les manières de penser, les activités que celles-ci commandent et le théâtre où elles se déroulent. La stabilité relative de ces dispositifs renforce la spatialisation des adultes et contribue à l'éducation des plus jeunes. Au contraire, un monde dépourvu de ces isomorphismes devient cahotique et tortueusement difficile à vivre et à penser.

L'organisation de l'espace ne reflète donc pas uniquement des pratiques : qu'il s'agisse d'espace architectural ou de styles ornementaux, les choix opérés relèvent aussi d'options intellectuelles et sociales. Le plan circulaire d'Auroville

et de Brasilia, les ruelles tortueuses d'une cité médiévale ou les plans en damier de Pergame et de Manhattan montrent des appropriations différentes de l'espace, des modalités diverses de la vie en communauté et des idéologies souvent peu compatibles entre elles.

Organiser son espace, s'y installer en sédentaire ou en nomade, c'est manifester un être au monde, instaurer une gestion particulière de l'environnement et de ceux qui l'habitent. Un monde sépare les *insulae* romaines des cabanes rondes des Celtes insulaires : *urbs* et *pagus* reflètent aussi des gestions de stocks démographiques, des systèmes politiques, des rationalités et des manières d'être différents. Ainsi, de César à Ammien Marcellin, les Anciens se plaisent-ils à opposer la stratégie mûrement réfléchie et ordonnée des généraux romains à la tactique intuitive des Gaulois et des Germains chez qui le « désordre » et la « fureur » finissent toujours par l'emporter. Sur un autre plan, nous sentons bien comment notre géométrie scolaire s'accorde à l'espace de notre vie quotidienne et comment le bouleversement de quelques règles nous fait pénétrer dans un univers mystérieux, étranger ou onirique. Les arts laténiens et romains s'opposent de la même manière. Si nous avons du mal à décrire et à comprendre les premiers, c'est qu'ils renvoient à des façons de penser bien éloignées des nôtres et des programmes scolaires issus de la Renaissance.

Imposer un nouvel espace à une société suscite la résistance, la transformation ou l'effondrement de celle-ci. Ce fut le cas en Gaule romaine et dans beaucoup d'autres colonies. On ne modifie pas les institutions sans réaménager l'espace et inversement. Un espace inédit est d'ailleurs inintelligible sans préparation : ceux du Surréalisme, du Cubisme ou du Nouveau Roman ne sont que des jeux destinés à des milieux restreints. L'adoption d'un espace venu d'ailleurs entraîne celle de nouveaux points de repère et de nouveaux codes relationnels. Changer l'espace, c'est changer la culture. Les urbanistes le savent bien, les politiciens et les psychologues d'entreprise aussi.

L'existence de liens réciproques entre l'espace, la société et les idées signifie aussi que, à un niveau très général, chacun de ces éléments dit quelque chose des deux autres. Même si les relations entre ces termes ne sont pas nécessairement univoques et si la découverte de lois transculturelles paraît donc peu probable, l'archéologue ne

pourrait-il explorer les implications possibles des espaces observés dans les cultures matérielles ?

2. ESPACES NÉOLITHIQUES

2.1. Légitimité d'une application à la Préhistoire

L'histoire des structures spatiales n'a pas de commencement. Les interactions entre pensée, institutions et environnement reposent toujours sur des élaborations antérieures plus ou moins différentes. En effet, même lorsqu'elles semblent durables, les organisations produites sont soumises à des oscillations petites ou grandes qui peuvent entraîner leur glissement, leur refonte ou leur dégradation, jusqu'au prochain épisode de stabilisation sélective. Chaque communauté remanie en permanence son ou ses espaces. Des sociétés suffisamment complexes peuvent même livrer, séparées ou combinées, des structures spatiales hétérogènes. Enfin, de nombreuses cultures préservent des strates ou charrient des lambeaux de leur passé, rabattant ainsi dans la synchronie des espaces engendrés à des moments différents. Souvent associés dans nos villes, faubourgs quadrillés, cités ouvrières et centre médiéval agglutinant illustrent chacun une vision particulière de la vie en société et une idéologie explicite ou implicite.

Ce qui est vrai des sociétés historiques l'est certainement aussi des sociétés sans écriture. Le contraire serait étonnant, même si l'archéologue ne dispose que de vestiges indigents et muets. Imaginera-t-on qu'un saut de quelques siècles ou de quelques millénaires dans le passé nous plonge soudain dans un monde où tout rapport entre espace, société et façons de penser est aboli ? Probablement pas. Dès lors, si les limites de la documentation influencent la précision de l'analyse, elles n'interdisent pas de la tenter. On prendra simplement garde à ne pas pousser le déchiffrement au delà de ce que les faits eux-mêmes illustrent ou suggèrent à titre d'hypothèse de travail.

Si la crainte des interprétations abusives impose parfois de sages limites, ne la laissons pas occulter les aspects de la pensée qui transparaissent derrière la culture matérielle. Bien sûr, la lecture peut être gênée par la difficulté à saisir l'organisation de structures individuelles, mais on travaillera d'abord sur les récurrences, sur les tendances. Si, par exemple, les cultures historiques de la Mésopotamie ou

de la Grèce ont livré quelques bâtiments ronds ou ovales, leur caractère exceptionnel les fait resurgir dans tous les manuels. Ce genre de déviance fait avant tout ressortir le caractère orthogonal des plans usuels.

2.2. Cas de figure

2.2.1. Rubané

Nos recherches ont commencé par une réflexion visant à donner un tour plus rigoureux aux descriptions traditionnelles des décors céramiques du Néolithique ancien en Europe du nord-ouest (Cahen & van Berg, 1980; van Berg, 1983; 1988). Entre autres, les styles ornementaux du Rubané révélèrent très vite une architecture complexe, un système à plusieurs niveaux munis de règles d'organisation précises. Des axes perpendiculaires y déterminent un quadrillage virtuel. Dans chacune des cases de cette grille, de grandes figures géométriques sont répétées intégralement pour constituer les frises ornementales. D'un récipient à l'autre, les décors montrent des réalisations individuelles diverses au départ des mêmes règles générales.

L'architecture domestique est également structurée par des axes perpendiculaires. Bien qu'elles ne soient pas identiques les unes aux autres, les structures d'habitat qui appartiennent à la même phase chronologique sont dotées de la même orientation et illustrent chacune des principes de construction similaires. On y trouve la rigueur géométrique déjà observée dans le décor céramique et des jeux combinatoires réglant l'association de différents modules (Modderman, 1970; van Berg, 1988). Il est rare qu'on observe des réparations, des remaniements ou des ajouts. Si les maisons sont fréquemment séparées par des distances conventionnelles, leur alignement transversal est tantôt plus précis, comme à Cuiry-lès-Chaudardes (Soudský *et al.*, 1982), tantôt moins, comme à Elsloo (Modderman, 1970).

Dans les cimetières (Jeunesse, 1997), les sépultures en fosse, individuelles dans leur écrasante majorité, sont orientées, et des groupes de tombes sont alignés un peu à la manière des maisons. Sauf exception, ces tombes livrent des squelettes intacts et souvent accompagnés d'offrandes funéraires relevant d'une gamme limitée d'objets usuels et de parure.

Les représentations d'humains et d'animaux qui nous sont parvenues sont toujours en trois dimensions, que ce soit sous la forme de

figurines en terre cuite ou d'applications sur des poteries. Les formes peuvent être simplifiées et amputées de leurs extrémités, mais l'ordre anatomique des parties représentées est toujours respecté (van Berg & Cauwe, 1996a).

Aux variantes chronologiques et régionales près, ces principes sont si rigides qu'on reconnaît une manière rubanée, du Dniestr à l'Escaut et à la Basse-Normandie.

2.2.2. Néolithiques atlantiques

Les espaces ornementaux, architecturaux et funéraires des cultures néolithiques de l'Europe atlantique se présentent très différemment. Le décor céramique ne montre ni les grandes figures géométriques, ni les règles d'agencement des styles rubanés. On relève plutôt des organisations en bandes horizontales — éventuellement de petites figures géométriques qu'on répète sans les compter — ou des divisions de la panse en secteurs ou en panneaux. Les maisons rectangulaires sont exceptionnelles et les hameaux montrent en général une disposition agglutinante ou en semis (Barclay, 1996; Canet & Roudil, 1978).

Les sépultures, en fosse ou construites en grosses pierres ou en bois et recouvertes d'un terre, sont le plus souvent collectives (Masset, 1997; Joussaume, 1985). Elles peuvent être isolées ou groupées en nécropoles au plan en constellation ou en semis. Les monuments sont orientés plus ou moins de la même façon ou bien n'illustrent aucune orientation particulière; l'architecture est tantôt homogène, comme dans la vallée de la Boyne (Eogan, 1986; O'Kelly, 1982), tantôt hétérogène, comme à Bougon (Mohen, 1977). Les squelettes sont très fréquemment manipulés et les offrandes, plutôt rares à l'intérieur des tombes et assez nombreuses sur les parvis, ne peuvent y être attribuées à des individus particuliers. De nombreux monuments et tertres ont été remaniés pendant toute la durée d'une existence parfois plus que millénaire.

Le décor apparemment non figuratif de certaines chambres funéraires varie d'un monument ou d'une région à l'autre. Mais, on y observe le même type d'occupation de l'espace que dans le plan des nécropoles et des habitats, voire dans le décor céramique (van Berg, 1997a). Si des frises régulières et des structures orthogonales apparaissent à l'occasion dans le décor ou l'architecture, elles ne caractérisent pas la structure globale de l'espace. Sous les points de vue spatial et idéologique, le monde atlantique révèle un

certain nombre de traits communs, sans qu'on puisse parler d'homogénéité culturelle.

Les figurines manquent complètement. Là où on trouve des représentations anthropomorphes, il s'agit d'idoles en écusson gravées, de figures peintes, de plaquettes de schiste, de stèles, de statues-menhirs et de compositions rupestres. Cet art est toujours réalisé en deux dimensions et l'ordre anatomique n'est pas nécessairement respecté; les membres et le visage peuvent être absents et des attributs divers peuvent s'ajouter à l'image du corps ou remplacer parfois des parties de celle-ci (van Berg & Cauwe, 1995; van Berg, 1996).

2.2.3. Céramique Cordée

Le complexe cordé se définit d'abord comme une phase d'homogénéisation du rite funéraire qui, entre 3200 et 2300 ou plus tard selon les régions, couvre une vaste zone qui s'étend des Pays-Bas au Dniepr moyen et de la Finlande méridionale aux Carpates. D'une partie de ce domaine à l'autre, les modes de vie diffèrent et l'activité économique dominante peut être la culture des céréales, la chasse, la pêche ou l'élevage (Dolukhanov, 1996 : 84).

Les habitats n'ont laissé de traces archéologiques que dans des régions marginales, sur la Baltique, au bord des lacs du Jura ou du Dniepr moyen (Strahm, 1994). On observe une diminution généralisée de la taille des sites, ainsi que la quasi-disparition des sites fortifiés et des grands monuments qui, auparavant, indiquaient une centralisation régionale (Dolukhanov, 1996 : 84).

L'uniformité des sépultures individuelles en fosse, éventuellement couvertes d'un petit tertre, remplace partout la diversité caractéristique des cultures précédentes (Gobelets à Col en Entonnoir et Amphores Globulaires). Ces tombes sont habituellement regroupées en cimetières et les inhumations isolées sont rares. Certains tumulus peuvent contenir plusieurs inhumations successives, la première au centre, les autres à la périphérie. On connaît aussi des cas d'exhaussement du tumulus, avec des inhumations superposées au centre. Des tombes mégalithiques sont parfois réutilisées. Dans l'ensemble, les inhumations sont alignées sur un axe est-ouest, les hommes déposés sur le côté droit, les femmes sur le côté gauche, et tous ont le visage tourné vers le sud (Lichardus *et al.*, 1985 : 451-455). Les hommes peuvent être rassemblés dans une partie du cimetière, les femmes et les enfants dans une autre, comme à Viketice, en Bohême (Buchvaldek

& Koutecky, 1970 : 290-304). Les différences inter-individuelles sont peu marquées. Le mobilier funéraire masculin consiste généralement en une hache-marteau et un gobelet, éventuellement accompagné d'une amphore, tandis que les femmes se voient attribuer les autres classes de poteries et la majorité des parures. Le col des gobelets est orné de rangées ou de bandes horizontales d'impressions à la cordelette ou au poinçon, généralement sans frises de figures. Par ailleurs, la piètre qualité de beaucoup de gobelets et le tranchant arrondi de nombreuses haches montrent que les uns et les autres ne furent probablement jamais utilisés (Buchvaldek & Koutecky, 1970). Ces traits suggèrent la portée symbolique du mobilier des tombes d'hommes. La relation stable qui unit forme, décor et fonction des gobelets renforce le marquage de la différence sexuelle dans les tombes.

Les arts figurés manquent à peu près complètement, alors qu'ils apparaissent de manière sporadique dans la culture des Gobelets à Col en Entonnoir.

2.3. Éléments d'interprétation

2.3.1. Comparaison du Rubané et des Néolithiques atlantiques

Globalement, la différence entre les deux univers ne fait pas mystère : le goût rubané pour une géométrie « euclidienne » ne fut guère en vogue sur l'Atlantique où les modalités d'occupation de l'espace obéissent à d'autres règles. De part et d'autre, le traitement des morts est bien différent. Les arts figurés de chacun permettent de faire un pas de plus : ceux qui manipulent la figure humaine manipulent aussi les morts et les architectures, les autres non. Enfin, si d'un bout à l'autre de l'Europe, l'unité relative du Rubané paraît illustrer une transmission stylistique contraignante à tous égards, les communautés atlantiques sont plus individualisées et les styles s'y développent sur des aires plus restreintes.

Ainsi se complète le portrait structural de ces deux domaines. Les Rubanés tentent d'implanter un monde statique et bien ordonné; ils visent surtout à la répétition intégrale du même, qu'il s'agisse de figures géométriques ou humaines, de maisons ou de sépultures. Ordre stable, intégrité des choses et homogénéité culturelle semblent intimement liés. Sur les rivages de l'Atlantique, au contraire, on valorise partout la transformation, les relations asymétriques, la

manipulation et le réassemblage. Arts figurés, cadavres et monuments funéraires sont embarqués dans des processus dynamiques. Ces quelques observations suffisent sans doute à soupçonner des manières différentes d'être au monde, sans solliciter la documentation ni s'écarter de la démarche scientifique. Elles ouvrent également la voie à une première hypothèse interprétative.

En effet, si du côté atlantique, il semble bien que les morts soient au centre de la symbolique sociale, et si on peut penser à des cultes d'ancêtres, ce n'est certainement pas le cas dans le Rubané.

2.3.2. Sources orientales du Rubané

La présence récurrente, à l'est du Rhin, de figurines féminines et de bovidés, relève d'une tradition qu'on peut suivre sur plusieurs milliers de kilomètres et sur plusieurs millénaires jusqu'au Levant, aux sources mêmes du Néolithique proche-oriental. Cauvin (1997) a rassemblé les arguments qui permettent d'interpréter ces figurines du moyen Euphrate comme des divinités, prototypes des associations femme-taureau présentes dans plusieurs civilisations historiques de la Méditerranée. De plus, aucun argument ne donne à penser qu'il s'agit d'objets créés à des fins ornementales ou ludiques. Au contraire, des mises en scène comme celles des chambres ornées de Çatal Höyük en Anatolie (Mellaart, 1967) ou d'un bâtiment singulier de Partsa en Transylvanie (Lazarovici, 1989) semblent attester une utilisation culturelle.

Par ailleurs, du dixième millénaire au dernier quart du huitième, on n'assiste pas seulement à la multiplication progressive des figurines, mais aussi au développement de cultes d'ancêtres actualisés par les inhumations sous les habitations, les prélèvements de certains crânes et leur installation dans la maison, éventuellement leur surmodelage au plâtre, leur mise en place sur piédestal, etc (Cauvin, 1978; Rollefson, 1983; 1986; De Contenson, 1992). Ces pratiques cessent peu avant 7000 : les morts sont alors éloignés de l'habitat et ne sont plus manipulés (Rollefson *et al.*, 1992; Gopher & Orelle, 1995), tandis que la production des figurines se poursuit. Les trois mêmes millénaires voient aussi la géométrisation progressive de l'espace du quotidien, qui aboutit, vers 6800, à la création, dans la culture yarmoukienne, d'un décor céramique à grandes figures géométriques installées dans un espace quadrillé (Gopher & Gophna, 1993; Garfinkel, 1993). Dès lors, un système serait en place où des

divinités anthropomorphes domineraient un espace entièrement organisé, tandis que les défunts seraient relégués au second plan. Cette structure paraît accompagner la diffusion du mode de vie néolithique, en Orient jusqu'à l'Indus et en Occident jusqu'au Rhin.

2.3.3. Sources occidentales des Néolithiques atlantiques

Les interprétations précédentes interdisent absolument de tirer du Néolithique rubané ce que nous percevons des idéologies atlantiques, même si des transferts de technique ont dû se produire en ce qui concerne l'agriculture et l'élevage. L'idée de Hodder (1990) et d'autres, selon laquelle le plan de la maison longue rubanée serait à l'origine du *long barrow* atlantique n'est éventuellement tenable qu'en termes d'allongement de l'espace, mais non de société ou d'idéologie. Le transfert de symbole impliqué par la disparition de la grande maison des vivants au profit d'une sépulture nous semble incompréhensible à moins de supposer l'effondrement du monde religieux rubané, l'effacement de ses divinités, un recentrement des communautés sur les groupes familiaux et les ancêtres, sans que rien ne subsiste du passé sinon précisément cette préférence pour un espace oblong.

Or, dans le monde atlantique, bien des éléments du traitement des morts étaient déjà présents au Mésolithique (tombes construites, sépultures collectives, disposition peu régulière des nécropoles, manipulations de cadavres) et paraissent s'enraciner dans le Paléolithique supérieur occidental (van Berg & Cauwe, 1996b; Cauwe, 1998). On est alors enclin à penser que les populations mésolithiques occidentales reprirent l'agriculture et l'élevage à leurs voisins, sans accueillir leurs idéologies. Cependant, l'adoption d'une économie nouvelle les aurait confrontées à la nécessité d'une réorganisation structurelle. Cette nouvelle gestion aurait été cautionnée par un accroissement de la visibilité et sans doute du pouvoir des morts. Le mégalithisme se serait ensuite étendu vers l'est, aux marges des groupes culturels issus de la tradition proche-orientale, fournissant chaque fois à d'autres cultures les moyens de leur réorganisation.

2.3.4. Dieux et morts : des pouvoirs différents

Pendant trois mille ans, morts importants et divinités se font concurrence dans le Néolithique du Levant. Après quoi, les morts sont éloignés des habitations et perdent leur visibilité. Peut-on

expliquer ce phénomène? Dans le monde d'aujourd'hui, les morts et les dieux constituent des sources capitales du pouvoir religieux. Mais dans les religions chrétienne, juive et musulmane, la divinité a la prédominance et les morts lui sont soumis, tandis que, dans de nombreuses sociétés d'Afrique centrale par exemple, ce sont les ancêtres qui se voient accorder la plus grande part des préoccupations et avec lesquels les hommes entretiennent des relations constantes (Thomas, 1975). Là, pour avoir créé le monde, les grands dieux n'en sont pas moins peu actifs, peu présents et peu visibles. Bien évidemment, les éléments de la nature, les animaux, les esprits tutélaires et d'autres êtres peuvent également disposer de pouvoirs surnaturels. Mais pour les périodes qui nous occupent, l'archéologie a peu de chances de les déceler.

Quoi qu'il en soit, cet équilibre asymétrique des dieux et des morts est important dans la mesure où, entre autres fonctions, les puissances religieuses sont aussi les garantes surnaturelles de l'organisation sociale. Or, aussi loin que l'histoire et l'ethnographie permettent de voir, morts et dieux ne peuvent assurer la même gestion de la société. D'une manière très générale, les morts sont habilités à faire la loi pour leurs descendants : si vous avez d'autres ancêtres que nous, il est normal que vous vous comportiez autrement. Au contraire, les dieux tendent à gérer des communautés plus vastes et leur pouvoir transcende celui des groupes familiaux. Il s'ensuit qu'ils peuvent assurer l'homogénéité culturelle d'un grand stock démographique, les ancêtres non. Ainsi, les empires d'Afrique subsaharienne n'eurent-ils jamais la prétention d'atteindre la cohésion et la puissance d'intégration de ceux du Proche-Orient. La concurrence des dieux et des ancêtres peut encore se résoudre par d'autres voies. Ainsi, les Égyptiens ont-ils opté pour une troisième solution, en faisant du Roi à la fois le mort et le dieu par excellence; les Incas et les Han firent de même.

Telle que nous la décrivons ici, cette opposition des sociétés à dieux ou à ancêtres prédominants est parfaitement compatible avec celle du Rubané et des Néolithiques atlantiques. Nous y voyons, d'une part, une société très homogène, qui serait cautionnée par des divinités et, d'autre part, des communautés plus petites, apparemment dépourvues de divinité du même genre, mais dotées de cultes d'ancêtres. On comprend du même coup une autre différence. Dans les sociétés où les ancêtres dominent, le contact avec

les morts doit être maintenu en permanence par des rituels appropriés qui, dans certains cas peuvent être archéologiquement visibles (tombes qui restent accessibles, manipulations des cadavres, etc.). Au contraire, lorsque les dieux l'emportent dans la gestion du quotidien, ce contact concret avec les morts paraît moins souhaitable et la relation peut prendre un tour plus spirituel. Dans ce cas, on voit d'ailleurs souvent les dieux s'opposer à une proximité trop grande des morts. L'invention médiévale du Purgatoire, destiné entre autres à récupérer les revenants, en dit long sur la question (Lecouteux, 1996 : 9-10; Le Goff, 1981 : 241-246).

2.3.5. Une troisième variété de l'espace

La technique du décor à la cordelette, la présence de haches-marteaux dans les tombes, l'inhumation individuelle, l'érection d'un tumulus et l'inclusion éventuelle de plusieurs tombes dans celui-ci, sont autant d'éléments qui rappellent les pratiques funéraires de certaines cultures chalcolithiques des steppes moldaves et ukrainiennes (Mallory, 1989; Dolukhanov, 1996; Dergatchev & Manzura, 1991).

Si la forme des gobelets cordés est nouvelle, le décor de leur col relève d'une stratégie ornementale présente au moins depuis le dixième millénaire en Sibérie et depuis le sixième dans la plaine russe et ukrainienne (van Berg, 1997b). À l'est de la Baltique, les décors en bandes horizontales impressionnées sont attestés dès 5500-5300 avant notre ère (Loze, 1988) et se maintiennent jusqu'à la mise en place des groupes cordés. Dans la steppe ukrainienne, la culture de Srednij Stog puis celle des Tombes à Fosse retiennent le même type de décor, auquel s'ajoute peu à peu celui à la cordelette. La rareté des figurations constitue un autre élément de similitude avec la steppe où on ne trouve d'arts figurés que dans des groupes qui sont au contact des cultures de tradition proche-orientale (Usatovo, Crimée, Maïkop).

Dans le domaine funéraire, les tombes individuelles plates, groupées en nécropoles, orientées et alignées, existent dans l'est de l'Europe depuis le 10^e millénaire (Telegin, 1982; Alekšin, 1994). Dans la première moitié du 4^e millénaire, c'est-à-dire avant l'apparition de la Céramique Cordée, les tombes sous tumulus (kourganes) inaugurent une nouvelle forme de sépulture individuelle appelée à se généraliser rapidement, à partir de 3500, avec la culture des Tombes en

Fosse (Lichardus *et al.*, 1985 : 359–363; Mallory, 1989 : 210–215; Dolukhanov, 1996 : 91–95).

Les ressemblances qui rapprochent les sépultures de la Céramique Cordée et celles des cultures de la plaine ukrainienne sont interprétées tantôt comme de simples convergences (Behrens, 1973), tantôt comme l'effet d'une migration depuis le nord de la mer Noire (Lichardus *et al.*, 1985 : 453–455; Whittle, 1996 : 284–289), ou encore comme des développements locaux, éventuellement liés par un réseau d'interactions (Renfrew, 1989 : 86–94; Dolukhanov, 1996 : 82–89).

Quoi qu'il en soit, le plan circulaire et centré de la tombe sous tumulus constitue une variété de l'espace nouvelle en Europe septentrionale. Il ne s'agit plus d'entasser une partie des morts au même endroit, mais de juxtaposer ou d'additionner des tombes individuelles. Ce genre d'agencement n'a guère suscité l'intérêt des Néolithiques occidentaux avant la fin du 4^e millénaire. Les tertres mégalithiques ne sont pour ainsi dire jamais des cercles parfaits et il est exceptionnel que la tombe s'y trouve au centre. Par ailleurs, l'alignement et l'orientation des corps dans les sépultures cordées indiquent une volonté d'intégration individuelle et sexuelle à un schéma cosmologique. Ce phénomène est sans relation avec l'orientation astronomique éventuelle des tombes mégalithiques.

Dans le cas du décor des gobelets comme dans celui des nécropoles, la juxtaposition d'éléments de même nature dans un espace non quadrillé, constitue, du point de vue formel, une solution nouvelle par rapport aux modèles rubané et mégalithique. Si les morts sont une fois de plus à l'honneur, le choix de la tombe individuelle, l'uniformité du rite, la stéréotypie des mobiliers funéraires, la différenciation sexuelle des inhumés et l'absence d'offrandes à l'extérieur des tombes reflètent un autre traitement des cadavres et, sans doute, une autre orientation des relations avec les défunts. Les cimetières cordés constituent la plus vaste unité funéraire de la Préhistoire européenne : cette nouvelle structuration accompagne sans doute une organisation sociale différente des précédentes et une autre implantation de ses garants surnaturels. La variation des modes de vie dans l'aire d'expansion de la Céramique Cordée (Dolukhanov, 1996) souligne la nature idéologique du phénomène. Ce nouvel ordre ne se comprend qu'en supposant des instances de contrôle transversal qui recoupent à la fois les groupes familiaux et les adaptations

régionales. Strahm (1994 : 329) l'a bien vu et s'interroge sur la nature des forces qui ont permis cette homogénéisation.

Or, si nos inférences précédentes sont correctes, les cultes d'ancêtres ne permettent pas seuls le contrôle de stocks démographiques aussi étendus. On peut donc penser que les morts partagent à présent le pouvoir avec d'autres entités indépendantes des groupes familiaux et susceptibles d'imposer à tous les mêmes rites. La présence de divinités auxquelles les morts seraient soumis paraît être une explication vraisemblable, même si les dieux ne sont pas représentés. Ceci ne signifie pas que les structures lignagères aient disparu, ni que les dieux n'existaient pas auparavant, mais simplement que les rapports qui unissent les morts aux dieux auraient été rééquilibrés au profit de ces derniers.

La présence systématique de haches, d'amphores et de gobelets dans les tombes d'hommes a été interprétée depuis longtemps comme un symbole du statut guerrier du défunt masculin, au moins aux yeux de ceux qui participent aux funérailles, sinon à ceux des êtres surnaturels. Cette complémentarité de l'arme et du récipient à boire se maintiendra et se répandra ensuite dans une grande partie de l'Europe avec le courant de pensée qui accompagne le Vase Campaniforme (Strahm, 1998). La Céramique Cordée serait donc un système idéologique où la guerre est intégrée au système de valeurs, compatible avec des modes de vie diversifiés, distinct dans sa structure à la fois des Néolithiques atlantiques et du Rubané. Une fois encore, la conjugaison de l'organisation spatiale et des autres données archéologiques nous permet de proposer des hypothèses sur la nature du phénomène.

3. MÉTHODE OU MODÈLES

3.1. Espaces pour quoi faire ?

Au cours des dernières décennies, la multiplication des fouilles a rendu inépuisable la masse des données archéologiques. Celle-ci est de plus en plus difficile à gérer et, de nos jours, les spécialistes les plus rigoureux s'en tiennent volontiers à leur domaine propre, perdant en généralité ce qu'ils gagnent en précision. Or, la nature même de notre approche fournit un moyen de traiter de grands ensembles de données, en extrayant de ceux-ci quelques structures invariantes, significatives de grandes options

culturelles. Nous ne nous empresserons pas pour autant d'y injecter du sens.

À cet effet, l'observation d'un phénomène choisi se fera sur l'ensemble de la carte disponible; le cas régional étudié ne devenant intelligible que dans une perspective globale. La comparaison portera donc sur des ensembles les plus vastes possibles, pris au niveau de toutes les facettes disponibles — technologies, habitat, structures funéraires, arts — et non sur chacune d'elles envisagée individuellement. Par exemple, la présence d'une céramique particulière dans les milieux de chasseurs du nord de l'Europe (cultures d'Ertebølle, de Narva, de Neman, etc.) ne se comprend réellement qu'en envisageant l'ensemble de la plaine d'Eurasie septentrionale. On décèle alors l'existence d'un courant de diffusion de la poterie depuis le Japon et l'Orient sibérien, totalement indépendant du phylum issu du Proche-Orient (van Berg, 1997b; van Berg & Cauwe, 1998). On voit ensuite que le décor de chacun diffère radicalement de celui de l'autre et renvoie à un espace différent. Espace des parallèles au nord contre espace quadrillé au sud. Et ainsi de suite.

Ce n'est que moyennant la mise en évidence de jeux de ressemblances ou d'oppositions qu'on peut dégager l'orientation générale de certains mouvements. Ainsi, le passage du Magdalénien au Mésolithique et de celui-ci au Néolithique atlantique ne s'éclaire-t-il que si on fait sauter le cloisonnement arbitraire des périodes et des spécialités professionnelles.

L'appartenance à un monde culturel où un autre se définit ici à partir des manières de penser communes que la culture matérielle permet de dégager. On pourra se demander ensuite si cette appartenance est d'ordre génétique ou aréal, en d'autres mots si les ensembles considérés dérivent d'un ancêtre commun où si on est confronté au résultat d'une acculturation ou d'un substrat commun.

La méthode permet aussi de comparer des cultures qui n'ont que peu d'attributs communs, à condition d'envisager les structures plutôt que les contenus, les façons de faire plutôt que les réalisations anecdotiques. Par exemple, Mésolithiques et Néolithiques occidentaux partagent une occupation opportuniste de l'espace qui résiste au changement de mode de vie. Sous l'aspect strictement culturel pourtant, ces deux ensembles paraissent largement disjoints. La vallée du Nil fournit un autre exemple de cette

problématique, mais cette fois dans la synchronie. En effet, les influences orientales sur l'Égypte prédynastique sont généralement évaluées en comptabilisant, après expertise, les objets, les thèmes artistiques et idéologiques d'origine mésopotamienne, élamite et palestinienne retrouvés dans la vallée du Nil. Or, le quadrillage de l'espace, qui existe depuis le 9^e millénaire au Proche-Orient, se développe soudain en Égypte dans la seconde moitié du 4^e millénaire. Ce type d'aménagement spatial n'appartiendrait-il pas à la même vague d'acculturation? En ce cas, la relation entre les deux régions serait beaucoup plus étroite qu'on ne l'avait envisagé.

Enfin, l'identification des structures spatiales et des idéologies propres à de grands ensembles autorise une analyse plus fine des cultures frontalières, comme, par exemple, celles de Malte ou de la Grèce archaïque. Malte illustre la rencontre de la tradition mégalithique et du Néolithique de la Méditerranée centrale (van Berg, 1996); la Grèce voit l'amalgame de traditions indo-européennes et orientales (Vander Linden, à paraître). Dans chaque cas, l'analyse des structures spatiales nous aide à rendre aux uns et aux autres la part qui leur revient.

3.2. Alternative aux modèles

La *New Archaeology*, le *Processualisme* et d'autres tentatives du même genre ont également visé à rendre intelligible la documentation archéologique prise dans sa globalité. Il s'agissait, en outre, de dépasser le cadre empirique de la récolte des témoins du passé. Ces courants d'idées, dont la vogue est essentiellement anglo-saxonne, ont manifesté la réelle nécessité de renouveler les discours. Ils n'en ont pas moins favorisé la floraison de thèses dont la fragilité tient justement à l'éloignement des données de terrain.

Ainsi, à la fin des années soixante, le Mégalithisme a-t-il fait l'objet de plusieurs théories. Le rejet motivé du diffusionnisme et des missionnaires mégalithiques imaginés par Gordon Childe reposa, en effet, le problème de la signification des constructions en grandes pierres. Les points de vue défendus peuvent être répartis en deux groupes.

D'un côté, on considéra l'architecture mégalithique comme le produit de développements locaux : l'explication du phénomène fut alors recherchée dans la restitution de l'organisation

sociale des constructeurs de mégalithes (Renfrew, 1973 ; 1976). L'autre tentation fut d'articuler le discours au seul antécédent architectural possible qu'ait connu le Néolithique du Nord-Ouest européen : la maison rubanée. Les auteurs cherchèrent alors à comprendre le passage d'habitations éphémères en bois et en torchis à l'implantation dans le paysage de demeures éternelles pour les morts (Sherratt, 1990 ; Hodder, 1990).

Face à cette archéologie des modèles, qui exige d'abord l'énoncé de thèses, dont on cherche ensuite l'illustration dans les données de terrain, notre démarche propose un raisonnement en sens contraire : il s'agit plutôt d'expliquer les différences et les similitudes des cultures matérielles.

La démonstration de Renfrew repose, par exemple, sur le postulat du polygénisme du mégalithisme. Pourtant, l'étude des productions de l'espace incite à reconnaître dans le mégalithisme un courant unique : la proximité des rites funéraires, des formes architecturales ou des décors peints ou gravés sur les piédroits des monuments est à ce point étonnante, du Portugal à l'Irlande, qu'une simple convergence paraît hautement improbable. Cependant, il est vrai que cette unité s'inscrit dans le cadre de sociétés relativement autonomes. À ce point, sans doute vaut-il mieux rechercher les raisons qui ont animé l'unité du phénomène que de tenter d'en connaître la ou les origines géographiques.

Par ailleurs, de la maison rubanée à la sépulture mégalithique, sans doute est-il plus fécond de comprendre les choix des uns et des autres dans le contexte global, que de rechercher les termes improbables d'un transfert de symboles entre deux sociétés auxquelles on a bien du mal à trouver quelque point commun.

3.3. Vers un autre comparatisme

Moyennant l'existence d'un minimum de documentation, l'approche proposée permet d'aborder à peu près tous les types de civilisation. Lorsqu'il s'agit de sociétés dotées de l'écriture, la démarche peut mener beaucoup plus loin. On pourra, en effet, y explorer de manière plus approfondie non seulement l'organisation du territoire, de la société et des arts, mais aussi la structuration du savoir, la manière d'utiliser le langage, la relation au corps des êtres surnaturels, des vivants et des morts, le rapport à l'image et au temps. De premiers essais

de comparaison des cultures historiques de la Mésopotamie et de celles qui appartiennent à l'univers linguistique indo-européen permettent non seulement des diagnostics différentiels plus complets, mais aussi de préciser le sens des oppositions relevées dans le matériel archéologique et de montrer comment peuvent fonctionner dans la réalité des structures dont l'archéologie ne révèle que le squelette.

Ainsi par exemple, l'opposition du réalisme idéalisé des arts de la Mésopotamie historique, et des arts celtiques et germaniques où la figuration et les formes géométriques se dissolvent en permanence l'une dans l'autre, laisse-t-elle présager des rapports différents à la réalité.

Nous aurions, d'un côté, un espace « objectif », quadrillé jusque dans ses scénographies, témoignant d'une prise en compte du visible proche de la nôtre : si les reliefs des palais assyriens nous semblent admirables, ils nous surprennent peu. Reprenant le raisonnement que nous avons fait à propos de la Préhistoire, nous serons tentés de mettre en relation l'intégrité de la figure humaine avec l'absence de manipulations des cadavres et la recherche de maîtrise globale de l'espace, perceptible dans l'architecture, les équipements collectifs et la décoration des bâtiments. Nous n'aurons guère de mal à montrer qu'il s'agit d'un monde fortement hiérarchisé, ni à en déduire que l'incorruptibilité des choses et des êtres vivants est probablement nécessaire à la mise en place d'une organisation stable.

Passant à présent du côté de la documentation écrite, nous découvrirons que le monde créé par les dieux est à lire comme une tablette, qu'il est une réalité stable que nous devons apprendre à connaître et à déchiffrer par l'observation et que la hiérarchie des divinités est calquée sur celle du système politique. En outre, nous verrons que les mêmes dieux sont décrits comme des êtres d'une suprême beauté (Bottéro & Kramer, 1989), que l'intégrité du corps des vivants est indispensable à leur bonne intégration sociale et que celle des squelettes est indispensable pour accéder au royaume des morts (Cassin, 1987 : 72-95). Dans le même temps, nous pourrions dégager une conception très particulière de la figuration selon laquelle certains dieux inférieurs sont des images d'argile des dieux supérieurs, les hommes sont des images d'argile des dieux (Bottéro & Kramer, 1989 : 509, 536-538, 636-640 ; Bottéro, 1998 : 199-204). Les statues sont des images faites par les hommes, mais que les

dieux ou le roi défunt peuvent habiter (Bottéro, 1987 : 256), tandis que la statue de l'orant priera éternellement pour lui (Cassin, 1987 : 255-256). Cette chaîne de figurations en cascade implique des liens ontologiques étroits entre les images et ce qu'elles représentent et ces liens font écho à la nécessité de l'intégrité du corps observée par ailleurs. Sans intégrité ni stabilité, tout le système s'effondre.

À l'Ouest, les arts aristocratiques et savants de la civilisation de La Tène, de l'Irlande protohistorique et médiévale et des Vikings, nous plongent dans un monde radicalement différent et qui échappe largement à notre rationalité. Le quadrillage est absent et est remplacé par le travail du compas et le calcul des divisions du cercle. Le réalisme et l'objectivité n'y tiennent pas grande place. Il ne s'agit pas, comme en Mésopotamie, de découper le réel en catégories, mais de le travailler à plusieurs voix, de montrer l'unité de ce que nous ressentons comme multiple. À cette non-intégrité de la figure humaine s'associe la manipulation d'une partie des cadavres (Brunaux, 1996). Le goût pour la maîtrise globale et systématique de l'espace n'apparaît dans une certaine mesure que dans les régions romanisées ou christianisées. Les autres données archéologiques suggèrent un habitat généralement dispersé, un monde faiblement hiérarchisé, où les équilibres politiques sont régionaux et momentanés. Sur cette seule base, nous pouvons supposer une vision de la réalité plus fluide que celle de la Mésopotamie et, par conséquent, une autre philosophie du langage, de l'image et de l'existence.

La documentation écrite (ethnographie gréco-romaine, littératures médiévales irlandaises et scandinaves) confirme ces intuitions. Aux plus anciens stades accessibles, nous ne trouvons pas de vision globale du monde en tant que réalité intangible. Comme dans toutes les anciennes cultures orales de langue indo-européenne, on y enseigne d'abord à se défier du visible : d'une part, les apparences peuvent être des illusions visuelles, de l'autre, tous les niveaux du réel (dieux, cosmos, nature, hommes) sont intimement liés (Guyonvarc'h, 1997). Des jeux de longues métaphores qui se répondent en un second, voire un troisième niveau du texte, permettent aux druides et aux scaldes de raconter des histoires qui se déroulent simultanément sur plusieurs plans (Bader, 1989; Boyer, 1990). Il ne s'agit pas seulement d'une vision de la réalité, mais aussi de stimuler l'intelligence de

l'auditeur. Celui-ci devra percer à jour et décoder les multiples niveaux de sens qui sont livrés si étroitement entrelacés qu'à première lecture nous n'y comprenons pas grand-chose. Il s'agit de savoir ce que parler veut dire, de remettre les mots à leur place, de dégager la forme du fond. Sous ce point de vue, arts et poésie sont isomorphes. Par ailleurs, les dieux sont loin d'être tous des Apollon et ne sont représentés que tardivement; les hommes ne sont pas des images et l'intégrité du corps vivant ou mort n'a qu'une importance occasionnelle.

Si «l'objectivité» des arts mésopotamiens était liée à l'idée d'une réalité substantielle, impression définitive de la volonté des dieux dans la matière, les arts de La Tène, de l'Irlande et des Vikings n'ont pas le même enracinement dans la théologie ni dans la terre, mais traduisent la pensée de sociétés qui ignorent l'attachement territorial, dont les alliances politiques sont mouvantes et qui ne savent jamais exactement de quoi demain sera fait. Chacun de ces mondes a sa cohérence, et les oppositions systématiques éclairées par les textes ont leur reflet dans la documentation archéologique. Nos applications à la Préhistoire, d'impérieuse nécessité, prennent les choses par l'autre bout. Est-ce illégitime ?

4. CONCLUSION

Vingt ans de débroussaillage progressif de quelques formes néolithiques de l'espace dans leurs rapports avec les modes de vie et de pensée des sociétés préhistoriques n'ont encore produit qu'une organisation sommaire d'observations un peu hétéroclites. Ce caractère contingent est d'autant plus accentué qu'il s'agit de déployer des réseaux de relations embrouillés, aux bords flous. Les données elles-mêmes sont d'inégale valeur et par définition insuffisantes : outils et ustensiles, arts géométriques et figurés, habitats, traitements des morts, paysages et pratiques alimentaires fournissent l'essentiel de la documentation de départ. Après quoi, il n'y a plus qu'à se mouvoir avec plus ou moins de bonheur dans la multiplicité des inférences possibles. S'il est hors de doute que de grands complexes culturels se sont donné des aménagements de l'espace distincts, il est clair que le modèle doit être affiné et nuancé région par région. Les interprétations peuvent être débattues; il nous paraît néanmoins important de souligner que la

Préhistoire de l'Europe a connu plusieurs modalités de la vie religieuse et qu'il y a des relations entre celles-ci, la taille des communautés dont elles encadraient la gestion et les productions qu'elles ont engendrées. Nous avons relevé ici trois grands courants. Il y en eut certainement plus.

Le Cardial de la Méditerranée occidentale n'a pas encore été abordé de manière systématique, mais la multiplicité des styles céramiques, les inhumations dans des couches d'habitat et l'absence des figurines à l'ouest de la Ligurie, suggèrent d'ores et déjà des sociétés plus segmentées que celles de l'Atlantique et encore proches des structures spatiales mésolithiques malgré l'adoption de la culture des céréales et de l'élevage. La restructuration religieuse consécutive à l'adoption d'une nouvelle économie y fut sans doute moins marquée qu'ailleurs.

Par ailleurs, le Campaniforme semble avoir été surtout un courant idéologique, émanation de la Céramique Cordée et de même nature que celle-ci, même s'il s'en distingue dans le détail (Strahm, 1998; Vander Linden, dans ce volume; van Berg & Vander Linden, 1998). En effet, la nouvelle variété de l'espace ornemental, le caractère stéréotypé et principalement funéraire du matériel archéologique, le remplacement de la sépulture collective par la tombe individuelle dans la plupart des cas et l'homogénéité globale du style international montrent que ce courant est sous-tendu par un modèle culturel si différent de celui du Mégalithisme que l'émergence d'élites et l'acquisition d'objets de prestige ne suffisent pas à l'expliquer. Nous sommes plutôt tentés de penser, avec Strahm (1998), à une idéologie « révolutionnaire » au sens où le christianisme put l'être, mais en ajoutant que cette idéologie a fourni à ses porteurs les moyens de sortir des structures probablement peu hiérarchisées des Néolithiques atlantiques et de réorganiser les sociétés sur de nouvelles bases. Dans ce contexte, la montée des valeurs individuelles apparaît comme une atomisation corrélative d'une moindre importance des structures familiales et de la mise en place d'organisations plus larges et soutenues par de nouveaux garants surnaturels. Une religion commune, où les divinités seraient dominantes, assurerait dans le même temps une homogénéité culturelle plus grande que par le passé.

En toute rigueur, et au niveau de généralité où nous nous sommes volontairement placés, les organisations spatiales et idéologiques que nous

voyons s'instaurer tout au long du 3^e millénaire commencent à s'approcher de celles que nous découvrons en Europe continentale et dans les îles Britanniques à l'aube de l'Histoire. Les idéologies du Néolithique atlantique ont alors disparu, comme celles de la tradition balkano-danubienne. Seuls quelques aspects se maintiennent dans les substrats régionaux, tels que la tendance à construire des maisons rondes et à manipuler les morts chez les Celtes insulaires. Pour le reste, les deux millénaires suivants verront surtout de nouvelles acculturations du Nord par les civilisations de la Méditerranée orientale et centrale. De premières tentatives (Vander Linden, à paraître) suggèrent que les rapports entre espaces et idéologies nous aideront à y voir plus clair et à relier la Préhistoire et l'Histoire.

Bibliographie

- ALEKŠIN V. A., 1994. Mesolitische Gräberfelder der Ukraine (Chronologische, Kulturelle und Soziologische Aspekte der Interpretation). *Zeitschrift für Archäologie*, 28 : 163-189.
- BADER F., 1989. *La Langue des Dieux ou l'hermétisme des poètes indo-européens*. Pisa, Giardini, 312 p.
- BARCLAY G. J., 1996. Neolithic Buildings in Scotland. In : T. Darvill & J. Thomas (éds), *Neolithic Houses in Northwest Europe and Beyond (Neolithic Studies Group Seminar Papers 1)*. Monographie n° 57. Oxford, Oxbow Books : 61-75.
- BARETT J. C., 1994. The Agrios-Domus Dichotomy as an Interpretation for the Development of Megalithic Tombs in Western Europe. A Critical Review. In : *Megaliths and Social Geography. Falköping Symposium (Sweden), 13th-17th May 1994*. Résumé des communications. Falköping : 1 p. non numérotée.
- BEHRENS H., 1973. *Die Jungsteinzeit im Mittelbe-Saale-Gebiet*. Veröffentlichungen des Landesmuseum Halle, 27. Berlin.
- BOTTÉRO J., 1987. *Mésopotamie. L'écriture, la raison et les dieux*. Bibliothèque des Histoires. Paris, Gallimard, 368 p.
- BOTTÉRO J., 1998. *La plus vieille religion. En Mésopotamie*. Folio Histoire. Paris, Gallimard, 444 p.

- BOTTÉRO J. & KRAMER S.N., 1989. *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne*. Bibliothèque des histoires. Paris, Gallimard, 758 p.
- BOYER R., 1990. *La poésie scaldique*. Paris, Éditions du Porte-Glaive, 252 p.
- BRADLEY R., 1996. Long houses, long mounds and neolithic enclosures. *Journal of Material Culture*, 1 : 239–256.
- BRUNAUX J.-L., 1996. *Les religions gauloises. Rituels celtiques de la Gaule indépendante*. Paris, Errance, 216 p.
- BUCHVALDEK M. & KOUTECKÝ D., 1970. *Vike-tice. Ein Schnurkeramisches Gräberfeld (Praehistorica III)*. Praha, Univerzita karlova.
- CAHEN D. & VAN BERG P.-L., 1980. *Un habitat danubien à Blicquy. II Céramique*. *Archaeologia Belgica*, 225 : 40 p.
- CANET H. & ROUDIL J.-L., 1978. Le village chalcolithique de Cambous à Viols-en-Laval (Hérault). I : Étude préliminaire. *Gallia Préhistoire. Fouilles et Monuments archéologiques en France métropolitaine*, 21 (1) : 143–181.
- CASSIN E., 1987. *Le semblable et le différent. Symbolismes du pouvoir dans le Proche-Orient ancien*. Paris, La découverte, 376 p.
- CASSIRER E., 1923–1929. *Philosophie des formes symboliques*. Paris, Minuit (réédition de 1972), 3 vol.
- CAUVIN J., 1978. *Les premiers villages de Syrie-Palestine du IX^e au VII^e millénaire avant J.-C.* Travaux de la Maison de l'Orient 4, Série archéologique 3. Lyon, Maison de l'Orient, 132 p.
- CAUVIN J., 1997. *Naissance des divinités. Naissance de l'agriculture. La Révolution des symboles au Néolithique*. Empreintes de l'Homme. Paris, CNRS (nouvelle édition), 310 p.
- CAUWE N., 1996. Les sépultures collectives dans le temps et l'espace. In : *Monumentalisme funéraire et sépultures collectives*, Actes du Colloque de Cergy-Pontoise (CNRS), 13–14 juin 1995. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93 (3) : 342–352.
- CAUWE N., 1996–1997. *Curriculum Mortis. Essai sur l'origine des sépultures collectives de la Préhistoire occidentale*. Thèse de doctorat inédite. Liège, Université de Liège, 4 vol., 736 p.
- CAUWE N., 1998. Sépultures collectives du Mésolithique au Néolithique. In : J. Guilaine (dir.), *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000–3500 avant notre ère)*. Collection des Hespérides. Paris, Errance : 11–24.
- CHAPMAN R., 1990. *Emerging Complexity. The Later Prehistory of South-East Spain, Iberian and West Mediterranean*. New Studies in Archaeology. Cambridge, Cambridge University Press, 304 p.
- COONEY G., 1990. The place of megalithic tomb cemeteries in Ireland. *Antiquity*, 64 : 741–753.
- DE CONTENSON H., 1992. Les coutumes funéraires dans le Néolithique syrien. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 89 (6) : 184–191.
- DERGATCHEV V. A., MANZURA I. V., 1991. *Pogrebal'nye Kompleksy pozdnego Tripol'ya*. Kichinev, Stiintsa, 336 p.
- DOLUKHANOV P.M., 1966. *The Early Slavs. Eastern Europe from the Initial Settlement to the Kievan Rus*. London and New York, Longman, 238 p.
- EOGAN G., 1986. *Knowth and the passage-tombs of Ireland*. London, Thames and Hudson, 248 p.
- GARFINKE Y., 1993. The Yarmukian Culture in Israel. *Paléorient*, 1 (1) : 115–134.
- GOPHER A. & GOPHNA R., 1993. Cultures of the Eighth and Seventh Millennia BP in the Southern Levant: A Review for the 1990s. *Journal of World Prehistory*, 7 (3) : 297–353.
- GOPHER A. & ORELLE E., 1995. New Data on Burials from the Pottery Neolithic Period (Sixth-Fifth Millennium BC) in Israel. In : S. Campbell & A. Green (éds), *The Archaeology of Death in the Ancient Near East*. Oxbow Monograph, 51. Exeter, The Short Run Press : 24–28.
- GUYONVARCH C.-J., 1997. *Magie, médecine et divination chez les Celtes*. Paris, Payot et Rivages, 418 p.
- HODDER I., 1990. *The Domestication of Europe. Structures and Contingency in Neolithic Societies*. Social Archaeology. Oxford, Blackwell, 331 p.
- JEUNESSE C., 1997. *Pratiques funéraires au Néolithique ancien. Sépultures et nécropoles danubiennes (5500–4900 av. J.-C.)*. Collection des Hespérides. Paris, Errance, 168 p.

- JOUSSAUME R., 1985. *Des dolmens pour les morts. Les mégalithismes à travers le monde*. La Mémoire du Temps. Paris, Hachette, 398 p.
- LAZAROVICI G., 1989. Das neolithische Heiligtum von Parta. In : *Neolithic of Southeastern Europe and its Near Eastern connections*. Varia Archaeologica, II. Budapest : 149–174.
- LE GOFF J., 1981. *La naissance du Purgatoire*. Folio histoire. Paris, Gallimard, 512 p.
- LECOUTEUX C., 1996. *Fantômes et revenants au Moyen Âge*. Paris, Imago, 254 p.
- LICHARDUS J., LICHARDUS-ITTEN M., BAILLOUD G. & CAUVIN J., 1985. *La Protohistoire de l'Europe, le Néolithique et le Chalcolithique*. Nouvelle Cléo. Paris, P.U.F., 640 p.
- LOZE I., 1988. *Poseleniia kamennogo beka Lubanskoi niziny, Mezolit, rannii i srednii Neolit*. Riga, Akademiia Nauk Latvviiskoi SSR, Institut Istorii, 212 p.
- MALLORY J.P., 1989. *In Search of the Indo-Europeans. Language, Archaeology and Myth*. London, Thames and Hudson, 286 p.
- MASSET C., 1997. *Les dolmens. Sociétés néolithiques. Pratiques funéraires. Les sépultures collectives d'Europe occidentale*. Collection des Hespérides (2^e édition). Paris, Errance, 175 p.
- MELLAART J., 1967. *Catal Hüyük, A Neolithic Town in Anatolia*. London, Thames and Hudson, 232 p.
- MODDERNAN P.J.R., 1970. *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*. Analecta Praehistorica Leidensia, 3. Leiden, 2 tomes, 218 p., 232 pl. hors-texte.
- MOHEN J-P., 1977. Les tumulus de Bougon. Cinq années de recherches (1972–1977). *Bulletin de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres*, 1977 : 1–48.
- NICOLIS F. & MOTTES E. (a cura di), 1998. *Simbolo ed enigma. Il bicchiere campaniforme e l'Italia nella preistoria europea del III millennio a.C.* Trento, Provincia Autonoma di Trento, Servizio Beni Culturali, Ufficio Beni Archeologici, 324 p.
- O'KELLY M., 1982. *Newgrange, Archaeology, Art and Legend*. London, Thames and Hudson, 240 p.
- PANOFSKY E., 1927. *La perspective comme forme symbolique et autres essais*. Paris, Minuit (réédition de 1975), 276 p.
- PANOFSKY E., 1951. *Architecture gothique et pensée scolastique*. Paris, Minuit (réédition de 1967), 211 p., 48 pl. hors-texte.
- RENFREW C., 1973 = RENFREW, C., 1983. *Les origines de l'Europe. La révolution du radio-carbone*. Nouvelle bibliothèque scientifique. Paris, Flammarion, 325 p.
- RENFREW C., 1976. Megaliths, Territories and Populations. In : S.J. De Laet (éd.). *Acculturation and Continuity in Atlantic Europe mainly during the Neolithic Period and Bronze Age. Papers presented at the IV Atlantic Colloquium, Ghent 1975*. Dissertationes Archaeologicae Gandenses, 16. Brugge, De Tempel : 199–220.
- RENFREW C., 1987. *Archaeology and Language. The Puzzle of Indo-European Origins*. London, Penguin Books, 346 p.
- ROLLEFSON G.O., 1983. Ritual and ceremony at Neolithic Ain Ghazal (Jordan). *Paléorient*, 9 (2) : 29–38.
- ROLLEFSON G.O., 1986. Neolithic 'Ain Ghazal (Jordan): Ritual and Ceremony, II. *Paléorient*, 12 (1) : 45–52.
- ROLLEFSON G.O., SIMMONS A.H. & KAFABI Z., 1992. Neolithic Cultures at 'Ain Ghazal, Jordan. *Journal of Field Archaeology*, 19 (4) : 443–470.
- SCOBELTZINE A., 1973. *L'art féodal et son enjeu*. Paris, Gallimard, 328 p.
- SERRES M., 1975. *Esthétiques sur Carpaccio*. Collection Savoir. Paris, Hermann, 145 p.
- SHERRATT A., 1990. The Genesis of Megaliths: Monumentality, Ethnicity and Social Complexity in Neolithic North-West Europe. *World Archaeology*, 22 : 147–67.
- SOUDSKÝ B., BAYLE D., BEECHING A., BICQUARD A., BOUREUX M., CLEUZIQU S., CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P., FARRUGGIA J.-P. & ILETT M., 1982. L'habitat néolithique et chalcolithique de Cuiry-lès-Chaudardes. Les Fontinettes – Les Cravelines (1972–1977). In : Vallée de l'Aisne. Cinq années de fouilles protohistoriques. *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial. Amiens : 57–119.

- STRAHM C., 1994. I grandi focolari dell'età del Rame. In : J. Guilaine & S. Settis (a cura di), *Storia d'Europa*. 2-1. *Preistoria e antichità*. Torino, Einaudi : 311-331.
- STRAHM C. (dir.), 1995. *Das Glockenbecher-Phänomen. Ein Seminar*. Freiburger Archäologische Studien, 2. Freiburg, Institut für Ur- und Frühgeschichte, 409 p.
- STRAHM C., 1998. Il bicchiere campaniforme : fenomeno e cultura. In : F. Nicolis & E. Mottes (a cura di), *Simbolo ed enigma. Il bicchiere campaniforme e l'Italia nella preistoria europea del III millennio a.C.* Trento, Provincia Autonoma di Trento, Servizio Beni Culturali, Ufficio Beni Archeologici : 21-44.
- TELEGIN D.I.A., 1982. *Mezolititchni Pam'iatki Ykraïni (IX-VI tisiatcholittia do N. E.)*. Kiev, Académie des Sciences d'Ukraine, Institut d'Archéologie, 255 p.
- THOMAS L.-V., 1975. *Anthropologie de la mort*. Paris, Payot, «Bibliothèque scientifique», 538 p.
- TILLEY C., 1996. *An Ethnography of the Neolithic. Early prehistoric Societies in Southern Scandinavia*. New Studies in Archaeology. Cambridge, Cambridge University Press, 363 p.
- VAN BERG P.-L., 1983. Une nouvelle approche du décor céramique au Néolithique ancien et son application à la Céramique du Limbourg. In : S.J. De Laet (éd.), *Progrès récents dans l'Étude du Néolithique ancien*. Dissertationes archaeologicae Gandenses, XXI. Brugge, De Tempel : 103-112.
- VAN BERG P.-L., 1988. *Le poinçon, le peigne et le code. Essai sur la structure du décor céramique dans le Rubané récent du Nord-Ouest*. Thèse de doctorat inédite. Liège, Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 600 p., annexes, 280 pl. hors-texte.
- VAN BERG P.-L., 1995. Mégalithisme et organisation de l'espace : art, architecture et traditions religieuses. In : *Monumentalisme funéraire et sépultures collectives, Colloque de Cergy-Pontoise, 13-15 juin 1995, Pré-actes*. Conseil Général du Val d'Oise, Service départemental d'archéologie : 33-35.
- VAN BERG P.-L., 1996. Mégalithisme et organisation de l'espace. Art, architecture et traditions religieuses. In : *Monumentalisme funéraire et sépultures collectives. Actes du Colloque de Cergy-Pontoise, 13-14 juin 1995. Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93 (3) : 353-364.
- VAN BERG P.-L., 1997a. Arts géométriques et sociétés dans le mégalithisme atlantique. In : A. A. Rodríguez Casal (éd.), *O Neolítico atlántico e as Orixes do Megalitismo. Actas do Coloquio internacional (Santiago de Compostela, 1-6 de abril de 1996)*. Cursos e Congresos da Universidade de Santiago de Compostela, 101. Santiago de Compostela, Universidade de Santiago : 739-761.
- VAN BERG P.-L., 1997b. La céramique et son décor en Eurasie. In : C. Jeunesse (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du 22^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*. Cahiers de l'A.P.R.A.A., suppl. 1997. Strasbourg : 40-42.
- VAN BERG P.-L. & CAUWE N., 1995. Figures humaines mégalithiques : histoire, style et sens. In : S. Casini, R.C. de Marinis & A. Pedrotti (dirs), *Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'Età del Rame*. Notizie Archeologiche Bergomensi, 3. Bergamo, Civico Museo Archeologico : 21-66.
- VAN BERG P.-L. & CAUWE N., 1996a. Du Néolithique ancien au Néolithique récent en Europe occidentale : changement de géométrie. In : P. Duhamel (dir.), *La Bourgogne entre bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ? Actes du 18^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Dijon 25-27/10/1991*. *Revue archéologique de l'Est*, supplément, 14. Dijon : 55-78.
- VAN BERG P.-L. & CAUWE N., 1996b. «Magdalithiques» et «Mégaliéniens». Essai sur les sources des structures spatiales du Néolithique européen. In : *Monumentalisme funéraire et sépultures collectives. Actes du Colloque de Cergy-Pontoise, 13-14 juin 1995. Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93 : 366-387.
- VAN BERG P.-L. & CAUWE N., 1998. The Early Pottery in Northern Asia: Relations with the European Peninsula. In : V.I. Molodin (red.), *Actes du Symposium International Siberian panorama through millennia, Novosibirsk, Russia, 19/07 - 02/08/1998*. Novosibirsk, Izdatel'lstvo Insituta arkheologii i etnografii CO RAN, vol. 2 : 464-475.

VAN BERG P.-L. & VANDER LINDEN M., 1998.
North-western Bell-beakers between Baltic
and Atlantic Spaces. In : A. Caola, L. Moser
& E. Mottes (éds), *International Colloquium
Bell Beakers Today. Riva del Garda (Trento,
Italy), 11-16 May 1998. Abstracts*. Trento,
Provincia Autonoma di Trento : 157-158.

VANDER LINDEN, M., à paraître. Étrangeté de
l'espace dorien : style, histoire et sens.

In : *Actes du Séminaire Espaces et Sociétés
1997-1998*. Bruxelles, Université Libre de
Bruxelles.

WHITTLE A., 1996. *Europe in the Neolithic. The
creation of new worlds*. Cambridge, Cam-
bridge University Press, 444 p.

Adresse des auteurs :

Paul-Louis VAN BERG
Université Libre de Bruxelles, C.P. 175
Avenue F.D. Roosevelt, 50
B-1040 Bruxelles (Belgique)

Nicolas CAUWE
Musées royaux d'Art et d'Histoire
Parc du Cinquantenaire, 10
B-1000 Bruxelles (Belgique)